L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 24 DECEMBRE 1866. | Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6; par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à l'un des trois titres des diverses parties du journal, paieront qu'on le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les chroniques publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces de mode, dans la page éditoriale, paieront $2 50 le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, entre les prix ci-dessus indiqués, la faveur que le travail et le temps qu'il sera convenable, mais dans aucun cas, cet accompte ne dépassera pas le tiers.
Les les réclames d'immeubles d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.
Les annonces d'autre nature doivent être payées d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 24 DECEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

LE FEUILLETON.

L'abondance des annonces nous force de transporter le feuilleton à la 3e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces

Par le Shérif—à 10½ heures, tous les meubles et effets, qui se trouvent dans la maison No 78 rue Carondelet. Et à la Bourse des Négociants et des Encanteurs deux bâtisses comme ci-dessus.
Par Hoffman & Marks—à 10 heures, vaisseaux réserve de marchandises sèches. Et à midi, beaux magasins en soie, merels et cravates pour messieurs et dames.
Par Vincent & Co—à huit heures d'ouverture, tapis, piano, fourneau de cuisine, &c.
Par Mackey, constable, au No 154, rue Julie, prochain—Meible de salon, eau de cologne, &c. Aussi, à huit heures, meubles, vaisselle, vitrière, &c.
Par A. Lange, constable, à l'entrepôt, rue Bienville, entre Front et Bourbon—3 bottes détoupes, cartes, vaisselle coloriée et porcelaine à l'huile.

☞ Achetez vos confiseries chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION.

☞ Le Shérif procédera aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue St. Louis, à l'adjudication de deux billets ternis comme sécurité collatérale par la banque d'Amérique et d'un billet de la somme quatre cents piastres. Voir aux annonces.

☞ Le Shérif procédera aujourd'hui, à 10½ heures, A. M., sur les lieux, à l'adjudication de tous les meubles et effets qui se trouvent dans la maison située No 78 rue Carondelet, Premier District.

☞ Grande vente de marchandises sèches.—Ce jour, 24 du courant, il sera vendu, par Hoffman & Marks, à leur salle d'encan, rue des Chartres, à 10 heures du matin, un grand stock de marchandises sèches nouvelles et désirables et un vaste assortiment de linge. La vente se fera sans réserve et les conditions sera annoncées au moment de la vente.

☞ Nos ateliers devant être fermés mardi, jour de Noël, l'ABEILLE ne paraîtra pas mercredi. Nous prions les personnes qui ont des annonces à insérer, d'en prendre note.

INAUGURATION
D'UN CHEMIN DE FER EN LOUISIANE

Les nombreux faits attestent chaque jour l'esprit d'entreprise qui anime nos planteurs. Luttant avec courage contre les circonstances défavorables qui entravent les travaux agricoles, ils cherchent à tirer parti de toutes les ressources que le sol peut leur fournir et ils déploient une activité qui sera certainement récompensée par le succès et qui doit servir d'exemple à tous ceux qui sont disposés à se laisser décourager par les obstacles.
L'exploitation des cyprières situées derrière les habitations est qui généralement ne servaient, avant la guerre, qu'à fournir le bois nécessaire à l'exploitation de chaque propriété, a été, dans beaucoup de localités, entreprise sur une plus grande échelle, et la vente des bois coupés sera d'autre pour les habitants la diminution qu'ils opèrent sur leurs autres sources de revenu.
Pouvant tirer parti de la vaste forêt qui s'étend derrière leurs champs de cannes, les propriétaires de l'habitation Romeo, une des plus belles et des plus belles de la paroisse St-Tammany, ont fait construire un chemin de fer pour servir au transport du bois, de l'intérieur de la cyprière jusqu'au bord du Mississippi. Ils ont en conséquence le voie et qu'on vient les rails, un atelier de bucherons abattant ce qui est ordre le long du parcours de la ligne, plusieurs milliers de cordes de bois, de fascines ce que, la circulation une fois établie, les locomotives puissent se faire sans interruption, et environ d'au moins 200 cords par jour.
Mercredi dernier, l'inauguration du chemin de fer a eu lieu avec toute la solennité unitée à pareille circonstance.
La ligne part de la levée du Mississippi, traverse les champs cultivés et s'enfonce en serpentant dans la forêt de Chabanacé, après avoir parcouru un espace d'environ deux milles. A l'entrée du bois, s'élève une gare d'arrêt abritée de la locomotive, et à loger l'ingénieur. Tout auprès, on a construit plusieurs cabanes et huttes en bois qui servent de logement aux bucherons et aux ouvriers employés à l'exploitation. Ce village improvisé a reçu le nom de Woodville. La locomotive est l'ancienne Cérès, la première qui ait été livrée sur le chemin de fer Pontchartrain. Elle a porté bonheur au premier chemin, elle nous espérons qu'il en sera de même pour le second.
La locomotive, plantée la veille sur la voie, a attiré de l'habitation à Woodville, un train contenant les invités, au nombre desquels figurait M. J. Gentil, rédacteur du Louisiana. Autour de la gare se trouvaient réunis les ouvriers qui avaient construit le chemin et les employés de la ligne. L'abbé Vignouet, curé de la paroisse, a appelé la bénédiction du ciel sur la nouvelle entreprise et à prononcé une allocution appropriée à la circonstance. Le colonel Alfred Roman, propriétaire et l'administrateur de l'habitation, a pris ensuite la parole et a adressé aux travailleurs quelques exhortations amicales. Les invités ont pris part à une collation servie à ces derniers et on a fêté convenablement l'inauguration du chemin de fer de Chabanacé et le baptême de la locomotive qui avait pour parrain M. Pemiston et pour marraine Mme Alfred Roman. Un train d'essai a ensuite conduit les invités à la maison de résidence où la cité fêtée fêtée avec cette urbanité et cette courtoisie qui sont des traits caractéristiques de l'hospitalité chez les planteurs du Nord.
Le chemin de fer qui vient d'être inauguré va être mis en exploitation immédiatement, et, à partir du premier janvier, le chantier établi sur la rive du fleuve pourra livrer aux bateaux à vapeur qui sillonnent le Mississippi deux cents cordes de bois par jour. L'exploitation de cette nouvelle entreprise ne sera pas seulement profitable aux propriétaires de l'habitation, elle a procuré du travail rémunérateur à de nombreux ouvriers, et elle continuera à en fournir aux bucherons qui, étant payés à raison d'une piastre par corde, pouvent se faire des semaines de quinze à vingt dollars. Cette entreprise a, en outre, son importance comme une preuve de l'énergie que déploient les habitants pour réparer les brèches faites à leur fortune par la guerre et par l'émancipation, et en même temps des ressources diverses qu'offre la Louisiane aux propriétaires de son sol.

LIQUEURS, SIROPS, ETC.—MM. G. W. Dunbar & fils, 12 et 14, rue St Louis, ont en magasin un admirable choix de liqueurs fines, de sirops, de fruits conservés et de vins. Le nombre de magasins de détail qui s'approvisionnent chez eux augmente tous les jours. Il est vrai que les produits de la maison Dunbar, malgré leur qualité supérieure, se vendent à des prix relativement fort modérés.

CADEAUX.—Achetez vos cadeaux de Noël et du jour de l'An à l'EMPORIUM DES ALBUMS DE BLESSING, rue de Chartres, No 24. Ce sont les meilleurs, bien qu'ils coûtent 25 0/0 de moins que tous les autres albums de la ville.

MEXIQUE.

NOUVELLES PLUS RECENTES.
ARRIVEE DU STEAMER MEXICO

Par le steamer Mexico, capitaine Poindexter, arrivé hier soir de Vera-Cruz, nous avons reçu des journaux de Mexico du 11 au 13 décembre.
La *Patria* contient des communications de différentes préfectures politiques qui exposent la satisfaction des fonctionnaires ou des populations par suite de la décision prise par l'empereur de rester au Mexique. Des manifestations populaires ont eu lieu sur plusieurs points à ce sujet. Le préfet de San Luis Potosi, entre autres, dit: une si grande nouvelle sera célébrée.»
L'*Estafette*, journal qui a passé pour l'organe du maréchal Bazaine, ayant publié un article dans lequel il dit: «regarder la proclamation de l'empereur comme une quasi-abdication, et considérer comme impossible l'appel au peuple, les journaux mexicains la *Sociedad* et la *Patria* prennent la défense de l'empereur Maximilien avec une grande vivacité. L'*Eco nacional* trouve que le projet ne manque pas de prestige et qu'il y a une certaine grandeur dans le spectacle d'un souverain faisant lui-même appel au suffrage national, mais ce journal croit un armistice impossible avec tant de chefs combattant chacun pour leur compte. Il pense que la présence de l'empereur peut être un obstacle à une élection libre.
Le *Journal d'Orizaba* contient dans son numéro du 4 un article plein d'espoir. «Le parti conservateur, dit-il, représenté comme force militante par les généraux Miramon et Marques, et comme force administrative par MM. Lares et Marin, représent la direction des affaires, les choses vont changer de face. Quatre millions de piastres doivent constituer une première rentrée, et 60,000 bons soldats instruits et disciplinés vont être levés. Les libéraux seront mis en déroute sur toute la ligne, et maîtres de la situation, les conservateurs garantiront bientôt au pays une tranquillité parfaite.»
Le même journal dit que l'empire va être divisé en quatre grandes divisions militaires, comme suit:
Les Etats de Yucatan, Campêche, La Laguna, Tabasco, Chiapas et Tehuantepec avec le Br. Lâzregui pour gouverneur.
Ejutla, Oajaca, Tepoxochula, Guerrero, Acapulco, Tamiziaro, Coalcoman, Aguas-Calientes, Guanajuato, Michoacan, Queretaro, Tulancingo, Tolucca, Tula, Mexico, Tuxpan, Tlascala, Huejuble, Puebla et Vera-Cruz, sous la direction du général Marques.
Arizona, California, Sonora, Alamos, Chihuahua, Huejuquilla, Batopilas, Sinaloa, Nazas, Mazatlan, Durango, Fresnillo, Nayarit, Zacatecas, Jalisco, Autlan y Colima, sous le gouvernement du général Miramon.
Mapimi, Coahuila, Nouveau-Leon, Matamoros, Matehuala, Tamaulipas y San Luis Potosi, sous le général Mejia pour gouverneur.
Des lettres de Queretaro disent que Mejia avait été malade des fièvres, mais qu'il allait mieux.
MM. Eloin et Gunner étaient attendus par le paquebot français.
La *Patria* assure que les contingents autrichiens et belges vont former un corps d'armée qui sera placé sous les ordres d'un des meilleurs généraux de l'empire.
Un article du *Bulletin officiel* de Tlacotalpan, journal dissident, reproduit par la *Patria*, indique que la présence de Miramon et de Marques a jeté l'alarme dans le camp des libéraux. Ils paraissent les redouter plus que Mejia.
L'*Eco* annonce, d'après une lettre de Puebla, que le corps d'armée jaraiste de D. Porfirio Diaz s'est mis en mouvement, mais qu'on ignore pour quelle destination.
Le journal *El Pajaro verde* publie les nouvelles militaires qui suivent:
Nous n'avons pas encore de détails sur l'occupation de Durango par l'ennemi (les libéraux).
A Zacatecas, Garcia de la Cadena est entré le premier. On dit que pendant que la garnison sortait par une porte, les forces républicaines entrait par l'autre.
Aux Revenidos dates l'Etat d'Aguascalientes restait au pouvoir des impérialistes.
Suivant l'*Eco* plusieurs familles ont quitté San Luis, et plusieurs magasins ont fermé. Le même journal ajoute que le général Mejia est résolu à défendre la ville en cas d'attaque.
On lit dans une lettre de Puebla:
L'empereur partira d'Orizaba lundi ou mercredi, bien qu'a ce qu'on dit, il ait résolu de n'alléger aucune ville importante où on l'attend avec des arcs de triomphe et des démonstrations d'adhésion.
L'empereur ne sortira d'Orizaba que pour aller passer quelques jours à Atlixco, dont le climat est favorable au rétablissement de sa santé.
El Cronista du 10 contient les paragraphes suivants:
L'*Etafette* assure que le général D. Santiago Blanco a définitivement accepté le ministère de la guerre. Suivant une rumeur enregistrée par le même journal le général Miramon partira prochainement pour Guadalajara.
L'*Eco* ne croit pas fondé le bruit de la nomination du colonel Dupin au commandement supérieur du département de Vera-Cruz; et elle tient confirmer la nouvelle que le colonel de Gallifet a été investi du commandement de la contre-guérilla des Terres Chaudes.
La plus grande partie de la division Douai part jeudi de Mexico dans la direction de Puebla. Le général Douai est déjà parti de la capitale.
Suivant l'*Estafette* la colonne française de général Castagny devait partir dimanche le 24 novembre et était arrivée hier à Guadalajara. Le même journal dit que le colonel de la de Sonavez, à la tête d'un fort détachement de corps, avec de l'artillerie et deux escadrons de cavalerie, est parti de Mexico jeudi dans la nuit pour Toluca. [Cette ville avait été menacée par une force jaraiste de 800 hommes.]
Une lettre du général Marques annonce que l'empereur passera le 12 à Mexico.

Le Prisonnier de la Forteresse Monroe.

Voici quelques extraits d'une correspondance adressée de la forteresse Monroe au *Herald*, qui montre la futilité des accusations portées contre M. Jefferson Davis:
Dès que le prisonnier a appris l'arrestation du complice de Booth, il a manifesté des signes non équivoques de satisfaction. Il voit dans cet événement une occasion d'établir une fois pour toutes son innocence au sujet de l'assassinat de M. Lincoln. Dans le cas où Surratt chercherait à l'impliquer, par son témoignage, dans le complot du 14 avril, ainsi que tout porte à le croire, M. Davis se fait fort de prouver la fausseté de ses assertions. Il est disposé à accepter la responsabilité de ses actes comme chef de la rebelle, et à subir, pour cela, tel châtiment qu'il plaira à ses juges de lui infliger; mais toute sa conscience se révolte à la seule idée que l'accusation de complicité dans le complot d'assassinat puisse subsister.
Tous pour certain que la capture de Surratt n'a rengé d'aucune façon faiblesse sur la personne de M. Davis. Son appétit et son sommeil n'en ont souffert aucunement; sa contenance est tout aussi assurée que jamais et il conserve avec la même affabilité qu'auparavant les officiers du fort et les amis qui viennent le visiter dans sa prison.

LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. — On écrit de la Havane:
«La situation politique de la république dominicaine est fort troublée, au dire des personnes qui arrivent de ce pays. Le candidat du général Cabral en est la cause, soudaite violente et arbitraire, à la manière de Lopez.
Des élections faussées afin d'enlever la majorité des suffrages, pour la présidence, au général Baez, qui représente l'indépendance nationale et qui inspire l'assurance aux Etats-Unis on bien au gouvernement d'Haïti, voilà le point de départ de tout ce qui s'est passé. Manœuvres ensuite pour tromper l'opinion en donnant dans la gazette officielle une majorité mensongère de 4,900 voix pour la présidence au général Cabral, tout a contribué à irriter la population, qui, sur plusieurs points du territoire, a manifesté son mécontentement.
La réponse du général Cabral a été une série de hommes violentes, emprisonnement, mise aux fers de citoyens respectables dans la capitale et plusieurs villes de l'intérieur.
De telles mesures ont provoqué un soulèvement instantané, sur un assez grand nombre de points; d'après l'état de fermentation du pays et les rumeurs en circulation, il est facile de prévoir que la guerre civile s'Haïti-Dominique pourra se déclarer d'un moment à l'autre.
L'ex-Président Baez, dont il est question dans la lettre ci-dessus, se trouve en ce moment à Washington.

CHRISTMAS CITY DIRECTORY.—Tel est le titre d'un annuaire de la Nouvelle-Orléans, de Jefferson, de Carrollton et Algier, contenant les principales adresses et les indications les plus utiles pour ces quatre communes. L'ouvrage est maintenant en vente; il est édité et imprimé par L. Graham, 90 rue du Camp, et il nous paraît avoir été composé avec soin.

MAISON BAR & AUGÉ.—Nous appelons l'attention des amateurs et des dames sur l'annonce de la maison Bar & Augé, rue du Canal, No 132, entre St Charles et Carondelet. Madame Augé a rapporté de Paris un choix considérable de cheveux travaillés au goût du jour, dernière mode, ainsi qu'un magnifique assortiment de garnitures, rubans et dentelles pour coiffures, et objets et accessoires de toilette de tout genre. M. Jean Augé recommande particulièrement sa composition pour faire croître les cheveux et entretenir la propreté de la tête. Ajoutons qu'une réduction de 25 pour cent est offerte aux acheteurs.

SAVON, SAVON.—Le savon produit par la fabrique ROBERTS & DICK est un des meilleurs savons de famille faits en Louisiane, nous pourrions même dire aux Etats-Unis. Aussi nous faisons-nous un devoir de recommander au public les STAR SOAP WORKS, dont le bureau est situé rue Gravier, No 43, au coin de la Nouvelle-Levée. Les produits de cet établissement ont obtenu le premier et le second prix à la Foire des Fair Grounds, et ils se vendent en gros et en détail, chez les principaux grocers de la Nouvelle-Orléans. Qu'on les essaye et l'on sera bien vite convaincu de leur valeur.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Nous avons été heureux de voir que le public avait répondu avec empressement à l'appel qui lui avait été fait en faveur des artistes du Théâtre d'Orléans. La salle était bien garnie et la recette a dû être assez fructueuse. Les artistes se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction générale, et Mme Lamiet, et MM. P. Albaiz, Chamonin et Lamiet ont été applaudis comme de méritant de l'Opéra. M. Chamonin fait désormais partie de la troupe de l'Opéra, et le public qui assistait à la représentation de samedi a pu se convaincre que c'était une bonne acquisition. C'est un artiste qui s'attache à jouer d'après nature, et cette qualité est celle qui constitue le véritable comédien.
A partir de demain les représentations auront lieu à l'Opéra trois fois par semaine, le mardi, le jeudi, et le dimanche.
La représentation de l'*Homme au masque de fer* a eu lieu hier soir devant une salle bien garnie et a valu un nouveau succès aux artistes.
M. Albaiza a eu de très beaux mouvements dans le rôle de l'homme au masque de fer, et il a, à plusieurs reprises, obtenu de vifs applaudissements. Mme Lecroix excelle à exprimer la douleur, et elle a très bien rendu la scène du 5me tableau. Le temps nous manque pour rendre plus amplement justice à ces deux artistes ainsi qu'à M. Gravier qui s'est acquitté du rôle important de d'Aubigné avec son talent habituel.

SOIRÉE MUSICALE. — Nous avons eu le plaisir d'assister, samedi, à une charmante soirée musicale donnée par les élèves de l'Institution Desrayaux, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Dans ces examens destinés à permettre aux familles de juger des progrès accomplis par les élèves, il faut tenir compte de l'âge des exécutantes et du nombre de leçons qu'elles ont reçues pour rendre pleine justice aux efforts des élèves et au mérite des professeurs. En prenant ces deux données en considération, nous constaterons que les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants, et que les études musicales dans l'établissement sont dirigées par des professeurs dont le zèle égale le talent.
Nous n'énumérerons pas tous les morceaux de piano qui ont été exécutés; nous dirons seulement qu'ils l'ont été de façon à faire honneur à la méthode de Mme Desrayaux et de Mme Dreuilhet, les deux professeurs de piano de l'établissement. Cependant, nous mentionnerons spécialement la *Chanson créole* de Ketterer, jouée avec sentiment par Mlle W., l'*Impromptu* de Schuloff, exécuté d'une façon brillante par Mlle H., et le duo du *Barbier*.
La partie vocale comprenait *Eril et Retour*, romance chantée par deux commençantes, Mlles L et A; la romance des *Dragons de Villars* (Rose, ne parle pas,) chantée avec sentiment par Mlle F.; le duo des *Pêcheurs bretons*, par Mlles B. et H; la ballade *Tlou art so near and yet so far*, par Mlle B.; le duo de *Don Juan*, par Mlles W. et H.; la scène dramatique de *Judith*, chantée avec expression par Mlle P., qui a une voix bien timbrée de mezzo-soprano, et la valse *Avant le Bal*, par Mlle O.
L'air du *Barbier* a été chanté en italien par Mlle C. d'une façon réellement remarquable. La pureté de l'émission, l'exécution facile des roulades et des traits, la justesse toujours précise des intonations nous permettent de dire que Mlle C. a chanté, non en élève mais en artiste. Ce morceau si brillamment chanté a produit une véritable sensation dans l'auditoire. Le trio de *Guillaume Tell* qui terminait la soirée a eu également beaucoup de succès. Il a été chanté par Mlles C. et O. et par le professeur de chant de l'Institution, Mme Cambier, qui avait dû prendre la partie d'une de ses élèves qu'une indisposition empêchait de chanter. Dans les morceaux chantés par les élèves les plus avancées nous avons pu apprécier les résultats de l'excellente méthode de ce professeur qui sait si bien tirer parti de la voix et des heureuses dispositions de ses élèves.

L'affaire Surratt.

On attend Surratt aux Etats Unis vers le 10 janvier prochain. La *Minerve* de Montréal donne sur Surratt et son dénonciateur les renseignements suivants:
Le nom du dénonciateur de Surratt à Rome est Henri Benjamin Ste Marie.
Nous devons ajouter aussi qu'il n'a pas été chassé de la Banque du Peuple; mais, qu'au contraire, il en est parti de son plein gré, après avoir donné pleine satisfaction au chef de banque. Il y a deux après son départ du Bureau de l'Instruction Publique, il renvoya une partie de l'argent qu'il en avait emporté, et son parente payèrent la balance. Ce Ste Marie appartient à une honorable famille, qui regrette beaucoup sans doute le retentissement que les derniers incidents viennent de donner à son nom, mais qu'il n'honorabilité ne saurait en rien être affectée, quels que soient les égarements d'un de ses membres.
Ste Marie se rendit aux Etats-Unis. Il avait quelques connaissances à Baltimore, et il obtint de ces lettres de recommandation pour Washington. C'est dans la capitale des Etats-Unis qu'il connut Surratt. Celui-ci réussit même à lui procurer une place d'instituteur, à Texas, petite ville du Maryland. C'est sous ce titre de "maître d'école du Maryland" que Ste Marie est désigné dans la dépêche du général King, à qui il a demandé de ne pas faire connaître son véritable nom. Il prit ensuite du service, et fut dans la marine sur le *State of Georgia*, puis dans l'armée du Nord. A la suite d'un engagement le grande trouvé gisant sur le champ de bataille; et en essayant de s'échapper, il tomba entre les mains des troupes confédérées. Il ne recouvrera à Richmond. Là il fournit à M. Seddon des instructions assez précises sur la conduite de certains individus qui ne se gênaient pas de voler et de tromper le Sud, sous des dehors pleins de zèle et de patriotisme. Cette conduite de Ste Marie lui a concilié les faveurs du gouvernement de Richmond, qui lui procura les moyens de passer à Nassau, et de là à Liverpool.
Après avoir été quelque temps en France et en Belgique, il revint au Canada. Dans le cours de l'été dernier, il prit à Montréal un passage pour Marseille sur un vaisseau marchand français; il demeura d'abord à Marseille, puis à Ajaccio, en Corse, et se rendit plus tard à Rome, où il prit du service dans les troupes papales.
Quant aux motifs qui ont pu le porter à faire cette dénonciation, ils restent secrets; mais cette lettre d'amour et de jalousie mentionnée dans les dépêches, n'est qu'une pure invention.
Quant à Surratt, voici, d'après nos renseignements, quel itinéraire il a suivi depuis le 14 avril 1865.
Avant cette date sinistre, il avait fait plusieurs voyages de Washington au Canada, comme porteur de dépêches adressées à l'agent du gouvernement confédéré à Montréal.
A la fin du carême, il était au Canada, et le jour des Rameaux il assistait à la messe, dans l'église de la paroisse, à Montréal. Il écrivit à sa mère, sur cette cérémonie, une lettre qui a été publiée dans plusieurs journaux américains.
Le jeudi suivant, 13 avril, il repartait pour Washington; le soir il était à Elmira, dans l'Etat de New York, où il passa la nuit. On peut encore voir son nom dans le registre de l'hôtel. Le samedi matin, les journaux lui apprenaient le fatal assassinat de Lincoln. En voyant son nom sur la liste des personnes accusées de ce crime, il résolut de fuir. Il reprit donc la route du Canada. Les chars furent détenus à St-Albans, où il dut passer la journée du dimanche. A la station il perdit son mouchoir de poche, sur lequel se trouvait son nom, ce qui ne contribua pas à calmer ses craintes. Il arriva à Montréal le lundi soir.
De suite ses connaissances lui conseillèrent de gagner l'Europe; c'est ce qu'il fit par un des premiers steamers qui partit de Québec.
Il demeura quelques mois à Birkenhead, tout près de Liverpool. C'est là qu'il rencontra dans l'automne, le célèbre porteur des dépêches destinées à prouver que Young et ses compagnons étaient commissionnés par le gouvernement confédéré.
Tels sont les renseignements qu'une personne en qui nous avons toute confiance, nous a communiqués sur le voyage de Surratt.
M. Potter, consul américain à Montréal, de même que le consul américain à Liverpool, se seraient donc mépris sur l'identité de Surratt, puisqu'ils annoncent qu'il n'est passé en Angleterre qu'au mois de septembre. C'est M. Cameron qui a quitté, à cette époque, le Canada pour Liverpool, et comme le dit M. Potter pour Surratt, il avait passé l'été chez son prêtre, non pas du district des Trois-Rivières, mais du district de Québec, où il est encore depuis son retour d'Europe, il y a trois ou quatre semaines.
Il y a, dans une dépêche du général King, toute une longue histoire de confession que Surratt aurait faite durant la traversée à un inconnu, pour le seul plaisir de jaser. Si on en croit ce dénonciateur, il aurait même avoué que Jefferson Davis et Mme Surratt faisaient partie du complot qui avait pour but l'assassinat de Lincoln. Des personnes qui ont bien connu Surratt lors de son passage à Montréal, et qui ont longtemps causé avec lui de tous les incidents se rapportant à la conspiration en question, lui ont toujours entendu répéter la même version, dont on nous a transmis le sens. Il y avait bien, à Washington, une conspiration sudiste; mais elle avait pour objet l'enlèvement de Lincoln et non sa mort. On voulait le transporter à Richmond, pour l'échanger contre tous les prisonniers faits par le Nord.
Booth et Surratt faisaient partie du complot. Booth était très bien vu à Washington, et ses relations étaient celles d'un vrai gentilhomme. C'est ce qui explique ses rapports avec Surratt, qui, lui même, appartient à une famille d'une excellente position.
C'est pendant que Surratt était à Montréal que le projet a été modifié. Booth avait reconnu l'impossibilité d'enlever Lincoln, et il s'était offert lui-même pour l'assassiner. Surratt ne connaissait rien de cette sinistre résolution, avant d'avoir vu dans les journaux qu'elle n'avait que trop bien réussi.
Quant à Johnson et Jefferson Davis, Surratt n'a cessé, en toute occasion, de protester de leur complète ignorance du crime de Booth. Jamais leur nom n'avait été mentionné par les conspirateurs à ce sujet.
Quant à sa mère, dont l'innocence est maintenant reconnue par tous ceux qui ont étudié sans passion les détails de son procès, Surratt n'a jamais cessé de proclamer qu'elle ne connaissait rien de la conspiration, à laquelle la loi a déclaré qu'elle avait participé, pas plus que du crime qu'on lui a fait expier sur l'échafaud.
Encore un autre détail erroné: c'est qu'on représente Surratt comme un millionnaire pouvant jeter l'or à pleines mains. Or, il fut obligé d'emprunter à Montréal ses frais de passage jusqu'à Liverpool. C'est ensuite M. Cameron qui le fit parvenir jusqu'à Paris; en entre protecteur lui procura de la les moyens de se rendre à Rome où il ne vivait que par protection.
C'est à Liverpool qu'il prit ce nom de John Watson, qui était sur le vaste passeport qu'un ami parvint à lui procurer. Son vrai nom est John Harrison Surratt; quelque fois il ne mentionnait lui-même que les prénoms, et plusieurs de ses lettres même avaient se poursuivre, sont signées de John Harrison. C'est ce qui a fait prendre ce nom de Harrison pour un nom de famille destiné à cacher son identité.
Ce n'est que tout récemment, au plus tôt dans le mois d'août, qu'il s'est engagé dans les zouaves pontificaux. Une lettre de lui, datée de la fin de juillet, indique qu'il n'avait pas encore pris de service.
D'autres renseignements d'une nature confidentielle nous ont été communiqués. Nous ne sommes pas libres de les rendre publics. Mais ils confirment pour nous le fait que plusieurs des dépêches soumises au Congrès manque complètement d'exactitude.
Quant à Surratt, tous ceux qui l'ont connu s'accordent à dire qu'il était enthousiaste comme qui s'attache à jouer d'après nature, et cette qualité est celle qui constitue le véritable-comédien.
A partir de demain les représentations auront lieu à l'Opéra trois fois par semaine, le mardi, le jeudi, et le dimanche.
La représentation de l'*Homme au masque de fer* a eu lieu hier soir devant une salle bien garnie et a valu un nouveau succès aux artistes.
M. Albaiza a eu de très beaux mouvements dans le rôle de l'homme au masque de fer, et il a, à plusieurs reprises, obtenu de vifs applaudissements. Mme Lecroix excelle à exprimer la douleur, et elle a très bien rendu la scène du 5me tableau. Le temps nous manque pour rendre plus amplement justice à ces deux artistes ainsi qu'à M. Gravier qui s'est acquitté du rôle important de d'Aubigné avec son talent habituel.

SOIRÉE MUSICALE. — Nous avons eu le plaisir d'assister, samedi, à une charmante soirée musicale donnée par les élèves de l'Institution Desrayaux, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Dans ces examens destinés à permettre aux familles de juger des progrès accomplis par les élèves, il faut tenir compte de l'âge des exécutantes et du nombre de leçons qu'elles ont reçues pour rendre pleine justice aux efforts des élèves et au mérite des professeurs. En prenant ces deux données en considération, nous constaterons que les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants, et que les études musicales dans l'établissement sont dirigées par des professeurs dont le zèle égale le talent.
Nous n'énumérerons pas tous les morceaux de piano qui ont été exécutés; nous dirons seulement qu'ils l'ont été de façon à faire honneur à la méthode de Mme Desrayaux et de Mme Dreuilhet, les deux professeurs de piano de l'établissement. Cependant, nous mentionnerons spécialement la *Chanson créole* de Ketterer, jouée avec sentiment par Mlle W., l'*Impromptu* de Schuloff, exécuté d'une façon brillante par Mlle H., et le duo du *Barbier*.
La partie vocale comprenait *Eril et Retour*, romance chantée par deux commençantes, Mlles L et A; la romance des *Dragons de Villars* (Rose, ne parle pas,) chantée avec sentiment par Mlle F.; le duo des *Pêcheurs bretons*, par Mlles B. et H; la ballade *Tlou art so near and yet so far*, par Mlle B.; le duo de *Don Juan*, par Mlles W. et H.; la scène dramatique de *Judith*, chantée avec expression par Mlle P., qui a une voix bien timbrée de mezzo-soprano, et la valse *Avant le Bal*, par Mlle O.
L'air du *Barbier* a été chanté en italien par Mlle C. d'une façon réellement remarquable. La pureté de l'émission, l'exécution facile des roulades et des traits, la justesse toujours précise des intonations nous permettent de dire que Mlle C. a chanté, non en élève mais en artiste. Ce morceau si brillamment chanté a produit une véritable sensation dans l'auditoire. Le trio de *Guillaume Tell* qui terminait la soirée a eu également beaucoup de succès. Il a été chanté par Mlles C. et O. et par le professeur de chant de l'Institution, Mme Cambier, qui avait dû prendre la partie d'une de ses élèves qu'une indisposition empêchait de chanter. Dans les morceaux chantés par les élèves les plus avancées nous avons pu apprécier les résultats de l'excellente méthode de ce professeur qui sait si bien tirer parti de la voix et des heureuses dispositions de ses élèves.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

La rupture continue entre l'Espagne et le Chili —La mission du ministre Campbell dans les cercles diplomatiques—Faux bruits sur les mouvements de Stephens, le fenian—Les Irlandais continuent, la nuit, leurs exercices militaires—Ils se tiennent prêts à se soulever.
Nouvelles de Rio Janeiro—Détails sur la défaite des Brésiliens—L'empereur du Brésil a émancipé tous ses esclaves—Nouvelles de Candie—Siège d'un couvent de chrétiens—Héroïsme religieux et national—Un moine fait sauter le couvent avec 2000 Turcs et 400 chrétiens—Incendie de villages.
Nouvelles d'Europe—Entente parfaite entre la Russie et l'Angleterre—Suspension d'affaires à cause des fêtes en Angleterre.—Les touristes du Congrès à Chattanooga—Récolte de coton au Texas—Elle sera de 150,000 balles.
Liverpool, dimanche 23 décembre—Le steamer Manhattan, parti de New-York le 12 décembre est arrivé à Queenstown aujourd'hui, et est reparti pour se rendre ici.
St-Pétersbourg, 23 déc—La Journal de St-Pétersbourg dans un éditorial ne hasitement que la Russie et l'Autriche seront en dissidence sur aucun sujet et assure tout aussi hautement que leurs relations sont sous tous les rapports d'une sincérité très amicale.
Bruxelles, 23 déc—Les vielles discussions concernant les droits du Scheldt ont été renouvelées et les gouvernements de Belgique et de Hollande sont en parfaite divergence d'opinion à ce sujet. Un fait cependant une tentative pour régler la question, mais le résultat est très problématique.
Berlin, 23 déc—la Chambre haute de la Diète prussienne a acquiescé au budget amendé par la Chambre basse.
Liverpool, 23 déc—A l'occasion des fêtes de Noël il n'y aura pas de transactions commerciales dans cette ville ni à Manchester, jusqu'à mercredi prochain.
Londres, 23 déc—La Bourse est close jusqu'à mercredi, à cause des fêtes.
New York, 23—Des nouvelles de Candie donnent les détails du désastre éprouvé par les Turcs au couvent d'Arcadion. Le couvent contenait 540 âmes dont 340 femmes et enfants. Il n'y avait donc que 190 hommes pour le défendre contre l'armée de 12,000 hommes de Mustapha Pacha. Les crétois refusèrent de se rendre et les Turcs bombardèrent le couvent deux jours et deux nuits. Après avoir fait une brèche, les Turcs se jetèrent dans la cour du couvent, mais les chrétiens continuèrent à se défendre de leurs cellules et à la lui un mone mit le feu à la poudrière, envoyant dans les airs et chrétiens et Turcs.
Deux mille Turcs ont péri; un grand nombre a été blessé et de toute la garnison, 39 hommes et 60 femmes et enfants seulement ont échappé à l'explosion. Plus de 1,000 Turcs blessés sont arrivés à l'hôpital.
Les Turcs, pour se venger, avaient brûlé 17 villages; les Crétois en représailles ont brûlé 32 villages turcs.
Washington, 23 décembre—La cour Suprême a été ajournée à mercredi. On assure qu'elle ne donnera pas ra décision sur le serment d'épreuve cette semaine.
Le comte Berthemy, successeur de M. Montholon, est arrivé et présentera ses lettres de créance au département d'Etat.
Les nouvelles apportées de Panama à New York par le vapeur Ocean Queen, sont confirmées à la légèreté de Mexico ici. Le ministre Herrada dit que les conditions imposées par l'Angleterre et la France sont regardées comme déshonorantes.
La mission du ministre Campbell donne lieu à des plaisanteries dans les cercles diplomatiques ici.
Le sénor Gabriel Tamara, le ministre espagnol, est arrivé convalescent de la maladie qui l'avait retenu à New York.
New-York, 23 déc—Une lettre de Dublin au Sunday News, dit que les agents du gouvernement sont fréquemment trompés par les rapports qui circulent sur les mouvements de Stephens. Tantôt on dit qu'il a débarqué ici, tantôt on dit qu'il a débarqué là, ce qui met dans un mouvement inusité les troupes et les canonnières. Le parc du Phœnix où est située la poudrière du gouvernement a été entouré par de grands travaux de terre et le Château du Dublin est protégé par de nouvelles palissades.
Les troupes arrivent continuellement d'Angleterre et de plusieurs régiments irlandais suspects sont transportés en Angleterre pour les tenir en colonne.
En dépit de tous les efforts des autorités et des patrouilles anglaises, on a exercé de nuit aux manœuvres militaires dans les villes irlandaises et le peuple est évidemment déterminé à attendre l'arrivée de Stephens pour se soulever, nonobstant la grande disparité de force.
New York, 23.—Mme Stan